

Cosmos :

Elles veulent toujours s'envoyer dans les airs

Publié le 14 janvier 2024



« Cosmos », mise en scène de Maëlle Poésy, jusqu'au 21 janvier, au TGP, à Saint-Denis puis en tournée à travers la France.
© Jean-Louis Fernandez

Cosmos parle des rêves de conquêtes spatiales au féminin à travers l'histoire des Mercury 13, ou le combat des femmes pour avoir le droit, elles aussi, de voler.

Pour certaines, le désir de voler vient de l'enfance quand, la nuit venue, la voûte céleste se déploie au-dessus de la Terre jusqu'à l'infini, tissant d'étranges figures, à la fois énigmatiques et familières. « La terre est bleue comme une orange », écrivait Paul Éluard, tandis que Chagall peignait des amoureux en lévitation dans des ciels rouge feu. Comme si le pouvoir d'attractivité des étoiles était plus fort que l'attraction terrestre. « Encore une fois, je me suis laissé aller à faire des étoiles trop grandes », écrivait Van Gogh.

Cosmos est un voyage dans l'histoire de la conquête spatiale qui entremêle les rêves d'espace des Mercury 13, treize femmes pilotes états-uniennes des plus aguerries qui intégrèrent dans les années 1960 le programme spatial de la Nasa, et des témoignages plus contemporains de femmes astronautes, astrophysiciennes. Les unes et les autres ont partagé ce rêve, voler dans l'espace, pionnières d'un imaginaire qui leur a longtemps été refusé par les hommes.

L'histoire des Mercury 13 résume, à elle seule, le combat de ces femmes, celui de toutes les femmes pour conquérir leur émancipation. En dépit des obstacles, de leur assignation à demeure pour préserver « l'ordre social ». Dans l'Amérique des années 1960, il y avait des limites à ne pas franchir. Alors même que les résultats de leurs tests (physiques, intellectuels) étaient supérieurs à ceux des hommes, elles furent priées, au dernier moment, de retourner à leurs fourneaux. Les femmes ne sont pas faites pour voler.

LEUR BATAILLE A LAISSÉ DES TRACES

Elles se sont battues, ont témoigné devant le Congrès, devant un parterre de messieurs à la moue dubitative. Vous n'y songez pas, des femmes dans l'espace ? Et pourquoi pas des Noirs ? Elles ont perdu cette bataille mais leur combat a laissé des traces. Au point que l'une des survivantes de cette épopée, la benjamine des Mercury, Wally Funk, a fini par réaliser son rêve en 2021, à l'âge de... 82 ans, devenant ainsi, non pas la première femme mais la spatonaute la plus âgée à être allée dans l'espace.

Sur scène, elles sont cinq, actrices, danseuses, circassiennes. Sur le plateau, elles tapent contre les murs d'une société patriarcale, creusant des petits trous comme autant de marchepieds d'où jaillissent des rais de lumière qu'elles vont escalader. Elles se suspendent dans les airs, défiant l'apesanteur, jusqu'à ce que des pans entiers des murs s'effondrent. Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamalé, Liza Lapert et Mathilde-Édith Mennetrier sont truculentes de fantaisie et de liberté, surfant sur un récit taillé à la mesure de la démesure de cette aventure.

Elles se partagent les rôles, jouent, dansent, ensemble ou séparément, se métamorphosent en un clin d'oeil pour se glisser dans la peau de leurs personnages ou changer d'ère et d'air. La mise en scène de Maëlle Poésy est aussi vive que percutante, avec un grain de folie et de poésie précieux qui vient, comme un contrepoint, balancer l'injustice qu'ont vécue ces héroïnes de l'ombre. Le découpage, les lumières, l'usage de la vidéo, tout ici concourt à ce spectacle de haute voltige évoquant ces femmes, qui elles aussi, rêvaient de s'envoyer dans les airs. Comme les hommes.

Marie-José Sirach